

Robin P. SYMONDS

LE PROBLEME DES GOBELETS OVOIDES SABLES

Dans trois publications récentes (Anderson 1980, 1981 et 1986), Mme Anne Anderson décrit un genre de céramique qu'elle a appelé "North Gaulish fine wares". Ce sont, sans beaucoup de variation, des gobelets ovoïdes, avec lèvre cannelée ou en corniche et décor sablé. Mme Anderson propose trois origines possibles pour cette céramique : la Forêt de Compiègne, l'atelier de Jaulges - Villiers-Vineux (Bourgogne), et la région de l'Argonne.

Avant les publications de Mme Anderson, il y avait sans doute une lacune sérieuse sur ce genre de céramique. Le travail de Kevin Greene sur les céramiques fines pré-flaviennes a été publié en 1979, mais il n'existait aucun travail sur les vases plus tardifs à engobe foncé, à part celui du Dr Sénéchal (Sénéchal, 1972), sur ce qu'il appelait "la céramique à reflets métalliques" à Alésia, et celui-ci ne peut pas servir de résumé du sujet.

Il semble bien que l'ordre de travail pris par Mme Anderson commençait avec la reconnaissance sur les sites et dans les collections anglaises des tessons sablés de pâte sans provenance connue. En général, c'était des petits tessons difficiles à identifier, surtout par des chercheurs sans beaucoup d'expérience des céramiques exportées à quelque distance. Les productions de ce genre de vase à Colchester et dans certains autres ateliers plus au centre de l'Angleterre n'étaient, à cette époque, pas connues avec précision : les publications de Hull montrent bien quelques vases en forme de gobelet ovoïde sablé (1963, Fig.57, n°3 et 4; Fig.82, n°4; et Fig.107, 'CAM' Type 391A), mais elles ne donnent que des descriptions sommaires des pâtes. Les productions du centre de l'Angleterre, sur l'axe Londres/Verulamium et la vallée supérieure de la Nene sont encore moins connues, à part des vases trouvés sur les sites d'occupation, par exemple à Verulamium (Frere 1972, Fig.122, n°780-781) ou à Towcester (Symonds 1980, Fig.26, n°137 et Fig.27, n°154-155). En effet le CAM 391A n'est pas très courant à Colchester, même dans les fouilles récentes, mais au vu des analyses chimiques sur le matériel nouveau (Hart et al., 1987), il ne reste plus de doute que Colchester était une source pour au moins une certaine quantité de ce type.

En l'absence d'informations précises, Mme Anderson a reconnu néanmoins deux pâtes différentes dans les tessons anglais, qu'elle appelait 'Pâte 1' (Fabric 1) et 'Pâte 2' (Fabric 2), qui se distinguaient principalement par leur couleur, l'une étant plutôt rouge ou gris foncé et très dure, l'autre étant plutôt orange ou chamois et moins dure. Ensuite elle a pu produire une carte de répartition des "North Gaulish wares" en Angleterre (1980, Fig.5 et 1981, Fig.19.5), et elle a alors cherché des sources probables pour les gobelets ovoïdes sablés en Gaule. Elle signale Compiègne comme provenance des vases en 'Pâte 1' et elle répète un paragraphe presque mot pour mot dans deux de ces publications (1980 et 1981):

"Production dispersée, avec des ateliers à travers le nord-est de la Gaule, avec des concentrations aux alentours de la Seine et de ses affluents. Dans le nord-est de la Gaule, la Seine était la principale voie à grande circulation de commerce. Des vases en 'Pâte 1' étaient peut-être fabriqués dans la Forêt de Compiègne. Plusieurs sites dans cette région ont produit des quantités énormes de ce genre de céramique, avec des tessons à défauts et des ratés de cuisson bien représentés. Parmi les sites en

question, le Mont Berny, Buissonet et Compiègne même. Malheureusement, la plupart de ces sites ont été fouillés sous les auspices de Napoléon III au milieu du XIX^e s. et, par conséquent, on ne dispose pas de précisions. Compiègne se situe sur l'Oise, un affluent de la Seine, et donc se prêtait d'une manière idéale au rôle de point de collectage pour le rassemblement des petits cargos pour la navigation le long du réseau fluvial à la côte nord de la France". (Traduction RPS).

D'où viennent ces idées? En effet, à part la question des tessons à défauts et des ratés de cuisson, ce ne sont que des conjectures sur la production et le commerce des céramiques dans le nord de la Gaule, sans évidence archéologique. Sur toutes ces questions, Mme Anderson ne cite aucune source littéraire. En présentant des illustrations des vases types pour sa 'Pâte 1', elle cite comme source pour trois exemples 'Mont Berny' (1980, Fig.11, n°1 à 3, qui reparaissent en 1981, Fig.19.3, n°17 à 19). Deux exemples (1981, Fig.19.3, n°22 et 23) ont la citation "d'après Sénéchal": ils sont dérivés de Sénéchal 1972, Fig.12, Vase 105 et Fig.24, Vase 209 – et il faut remarquer que la datation donnée par Mme Anderson pour ces deux vases ne correspond pas avec celle de Sénéchal, mais elle ne donne pas d'explication pour ceci. Quatre exemples (1980, Fig.11, n°4 à 7) proviennent des sites anglais, et les trois autres exemples (1981, Fig.19.3, n°20, 21 et 24) n'ont aucune source citée. Elle ne donne aucun repérage pour les vases illustrés.

Dans un article sur la céramique trouvée dans la Forêt de Compiègne, Mme Tuffreau-Libre déclare tout au début : "La céramique commune décrite dans l'étude suivante provient des sites de la Forêt de Compiègne, qui furent l'objet de fouilles importantes au siècle dernier. Il s'agit essentiellement de nécropoles fouillées notamment par Roucy" (Tuffreau-Libre 1977a, p.125). Parmi ces nécropoles sont les sites mentionnés par Mme Anderson, Mont Berny et Buissonet. Bien que les gobelets ovoïdes sablés se trouvent sur ces sites, ils sont décrits toujours dans le texte des publications de Mme Tuffreau-Libre (1977a et 1977b, par exemple) comme des formes de Gose 189 ou 190 (1950, Taf.13) et de Tongres type 2c (Vanvinckenroye 1967, pl.1). Une recherche des références littéraires approfondies de Mme Tuffreau-Libre n'a libéré aucune allusion aux "quantités énormes de ce genre de céramique", ni aux "tessons à défauts et des ratés de cuisson bien représentés", et des visites au Musée des Antiquités Nationales et au Musée Vivienel à Compiègne ont été également stériles. Toutefois, Mme Tuffreau-Libre remarque dans un article sur la céramique du Musée d'Abbeville (1978, 50, n°39), après des allusions aux formes de Gose et de Tongres, que le gobelet ovoïde en question "est connu sur les sites de la Forêt de Compiègne"; mais nous pouvons aussi faire allusion à l'opinion plus récente de Bayard, dans son travail général sur les céramiques trouvées à Amiens (1980, 187 et pl.24), où il décrit les gobelets ovoïdes sablés comme des importations de l'extérieur de la région, qui constituent une faible proportion de toute la céramique. Toutefois, si après tout, Mme Anderson a raison, et si Compiègne était un centre important de production de ce genre de céramiques, il serait logique qu'Amiens ait été un des marchés les plus importants. Mais si on n'utilisait que l'Oise et la Seine comme routes de transport, selon les idées de Mme Anderson, on aurait traversé à peu près quatre fois plus de distance pour aller de Compiègne à Amiens que par la route directe.

La connexion entre les vases trouvés à Alésia, illustrés par Sénéchal, et les vases en 'Pâte 1' de Mme Anderson n'est pas évidente. Il est probable que les deux vases empruntés par Mme Anderson proviennent de la Gaule Centrale (cf. Greene 1979, Fig.18, n°1 et Greene 1978, Fig.2.3, n°4). Elle ne présente aucune preuve pour une connexion entre ces deux vases et des productions possibles à Compiègne.

En effet, la littérature nous montre que ces gobelets ovoïdes sablés ne sont pas très nombreux dans le nord de la France, mais nous pouvons toujours considérer la possibilité que ces vases n'étaient fabriqués à Compiègne que pour l'exportation vers les Iles Britanniques, et non pas pour le marché local. Celle-ci peut sembler une idée un peu étrange, quand on constate ce que nous connaissons sur la répartition des céramiques dans le nord-ouest de l'empire, et ce n'est même pas une idée d'origine chez Mme Anderson, sauf par implication, dans ses cartes de répartition (1980, Fig.4 et 5; 1981, Fig.19.5). D'autre part, il faut noter que si Compiègne pouvait être un centre

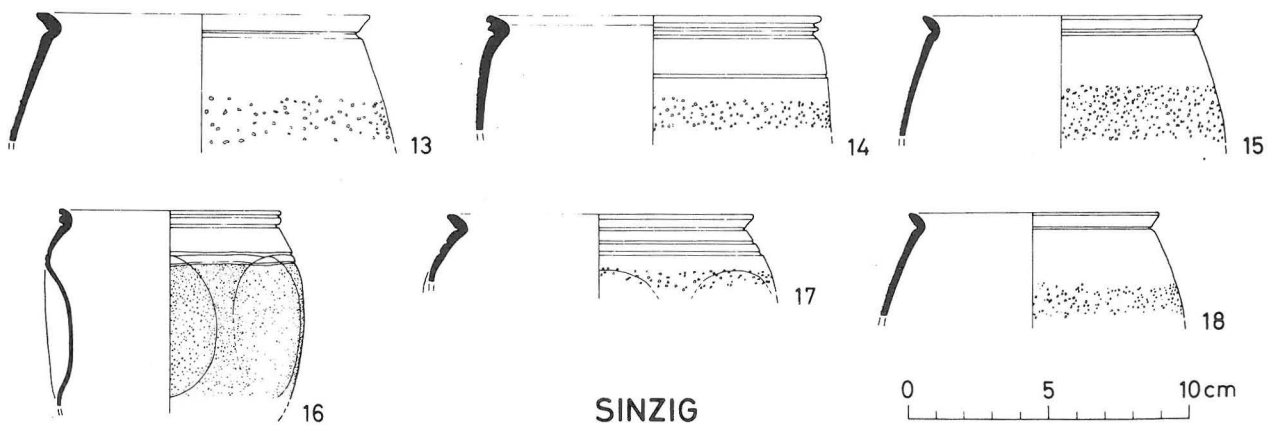
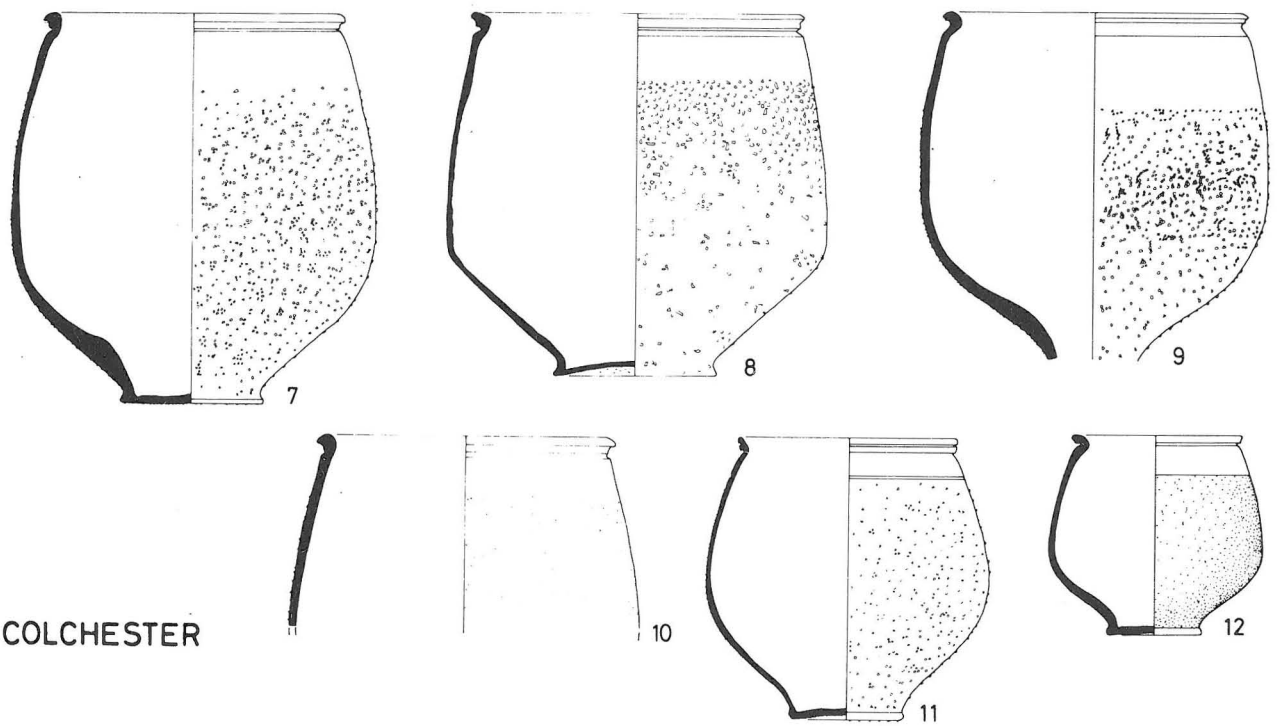
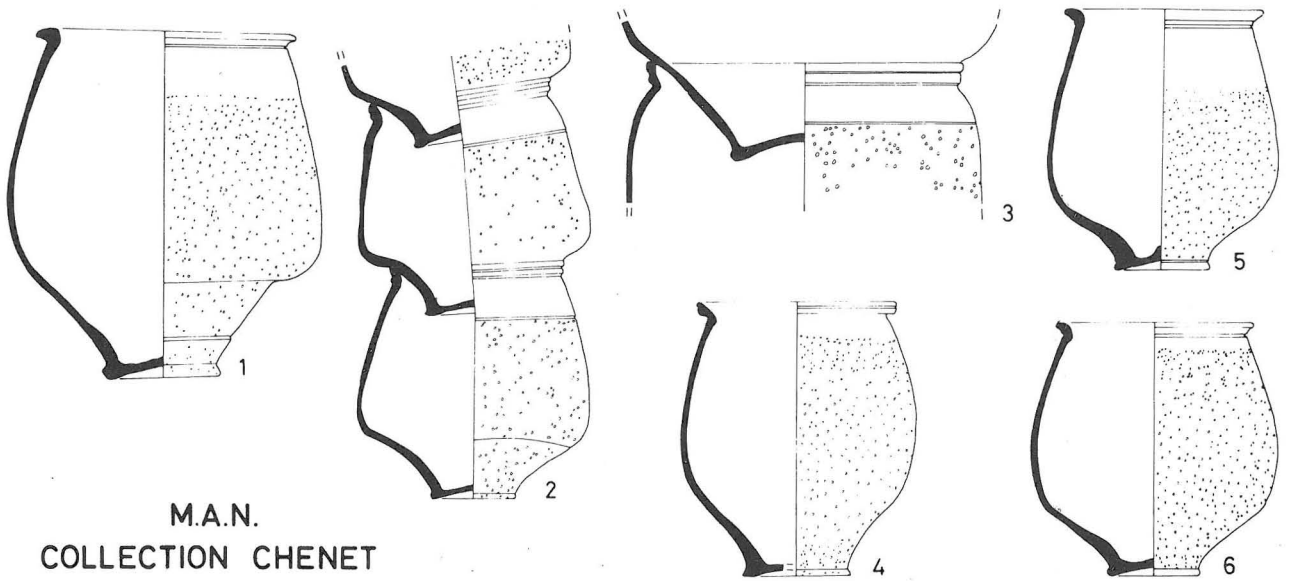


Figure 1 - Gobelets ovoïdes sablés trouvés en Argonne (1 à 6) et à Colchester (7 à 18), provenant d'Argonne (1 à 6), de Colchester (7 à 12) et de Sinzig (13 à 18).

de production de gobelets à paroi fine, c'était alors un centre exceptionnel de n'être pas en même temps un centre de production pour la sigillée. La correspondance entre la production de la sigillée et celle des céramiques à paroi fine est d'habitude très proche, et il n'existe que très peu d'exceptions (Symonds, à paraître - 1) : il semble tout à fait plausible que le manque de production de sigillée à Compiègne puisse aussi impliquer un manque de vases à paroi fine complémentaires.

Un autre site proposé par Mme Anderson comme origine possible de sa "Pâte 1" est Jaulges - Villiers-Vineux. C'est évident que la proposition est dérivée du fait que Jaulges se situe près d'un affluent de la Seine, et alors ces produits auraient pu être transportés sans beaucoup de difficultés jusqu'à la Manche par le système fluvial. Mais, depuis les années soixante, les productions de Jaulges ont été étudiées systématiquement par deux chercheurs, MM. Leredde et Jacob, et jusqu'à présent ils ne connaissent pas d'autres produits de Jaulges trouvés en Angleterre; en plus les tessons avec décor sablé sont rares sur le site de Jaulges (comm. pers. MM. Leredde et Jacob). Pour eux, il est plus ou moins certain que Jaulges n'est pas la source pour les gobelets ovoïdes sablés présentés par Mme Anderson.

Tous les exemples illustrés par Mme Anderson des vases dans sa 'Pâte 2' proviennent de sites anglais (1980, Fig.12, n°1-4), à part deux qui n'ont pas de provenance (1981, Fig.19.3, n°27 et 29). Elle propose une production dans l'Argonne, et elle cite l'article de Chenet dans *Pro Alésia* (1919, 129-140), où il décrit une profusion de ces vases, au moins cinq mille pieds, trouvés à Lavoye, Les Allieux et Avocourt. Il faut admettre qu'en dépit de l'aide de M. Guérin, maire et responsable du musée de Varennes-en-Argonne, il est à présent très difficile de trouver des gobelets de ce genre dans la région de leur production (tandis que les tessons de sigillée et de céramiques communes s'y trouvent encore en profusion). D'autre part, ce n'est que très récemment qu'il est devenu possible d'examiner les éléments pertinents de la collection Chenet au Musée des Antiquités Nationales. Un groupe de gobelets ovoïdes sablés dans cette collection, qui inclut des ratés de cuisson, est illustré ici (Fig.1, n°1 à 6). Ceci montre, sans beaucoup de doute, que l'Argonne était un centre de production des vases en question. La pâte de ces gobelets est toujours rouge foncé, avec un engobe foncé, ce qui correspond beaucoup mieux à la 'Pâte 1' de Mme Anderson, qu'à sa 'Pâte 2', mais il faut noter que d'autres éléments de la collection, par exemple des vases décorés "à l'épingle", ou avec des décors barbotinés, ont des couleurs plus orange ou chamois, et d'autres aspects de pâte et d'engobe, plus proches de la 'Pâte 2' de Mme Anderson.

Toutefois, il faut se demander si vraiment l'Argonne est la source pour tous les vases représentés sur les cartes de répartition de Mme Anderson. Pour accepter que ce soit le cas, il faut des explications pour deux contradictions. Premièrement, il y a la question de la chronologie et des relations entre les céramiques fines engobées et la sigillée. Bien que la sigillée ait été produite dans l'Argonne dès le I^{er} s., elle n'a pas la répartition dominante des autres centres de production en Gaule ou dans la Rhénanie avant le IV^e s. Mais, même à la fin du Bas-Empire, les bols Drag.37 décorés à la molette sont assez rares en Angleterre, alors qu'ils représentent une grande partie des céramiques importées sur les sites du nord et du nord-est de l'Empire (comm. pers. Dr. S.L. Wynia, Dr. R. Pirling; cf. aussi Hübener 1968). Aux II^e et III^e s., la sigillée de l'Argonne est encore plus rare en Angleterre (comm. pers. Mme J. Bird). La datation de Mme Anderson pour les gobelets ovoïdes sablés, "135/140 à 160", est sans doute trop limitée (et celle des lèvres cannelées - "80 à 135/140" est sans doute trop précoce), mais même si on les place du début jusqu'à la fin du II^e s., cela implique une exportation d'un seul genre de céramique, les gobelets ovoïdes sablés, de l'Argonne vers l'Angleterre, sans autres céramiques complémentaires. Cependant, il est vrai que les vases dits 'métallescents' de Trèves se sont exportés au III^e s. en plus grande quantité que la sigillée correspondante, et c'est possible que ce soit un cas parallèle pour l'Argonne au II^e s.

Quant à la deuxième contradiction, il est curieux que, malgré tous les points sur les cartes de Mme Anderson, Colchester manque. La production des gobelets ovoïdes sablés est bien attestée depuis l'étude d'un dépôt de four fouillé en 1973 à Oaks Drive,

Colchester, et depuis les analyses chimiques effectuées sur les vases et tessons de ce genre sortis des fouilles récentes dans la ville (Symonds, à paraître - 2). La plupart des tessons de vases à paroi fine et à engobe foncé, qui ressemblent visiblement (selon la pâte et la typologie) aux produits de Colchester, nous ont donné des résultats semblables à ceux d'autres céramiques locales (notamment la sigillée de Colchester). Ceci semble indiquer que Colchester a pu être une source pour des tessons trouvés ailleurs en Angleterre. Pourtant, ces analyses ont soulevé un problème : un petit groupe de ces vases nous a donné des résultats plutôt semblables à ceux des échantillons de la sigillée trouvés à Sinzig, un atelier sur le Rhin ayant des liens typologiques avec les productions de Trèves (Hart. et al., 1987; et Symonds, 1987). Une sélection des deux groupes, les vases fabriqués à Colchester (n°7 à 12) et les vases fabriqués à Sinzig (n°13 à 18) se trouve sur la Fig.1. Le n°10 provient du dépôt du four trouvé à Oaks Drive, Colchester.

Il est à signaler que parmi toute la production des céramiques fines de Colchester on peut reconnaître, sinon plusieurs pâtes, au moins des pâtes avec plusieurs aspects légèrement différents l'un de l'autre, notamment dans la couleur de la pâte, qui peut être entre rouge brillant et blanche, et dans la couleur de l'engobe, qui peut être entre rouge (indifférenciable de la pâte) et noir, brun ou vert foncé. La diversité possible dans les aspects visibles des tessons, tous produits dans le même centre de production, est sans doute une des explications les plus plausibles pour la quantité de points en Angleterre sur les cartes de Mme Anderson. La reconnaissance de l'absence complète de distinctions visibles entre des gobelets ovoïdes sablés de l'Argonne, de Colchester et de Sinzig n'était pas possible sans les analyses chimiques.

Il faut aussi signaler que ce ne sont peut-être pas les seuls centres de production des gobelets ovoïdes sablés. Il est bien possible que d'autres sources existent en Angleterre, comme par exemple sur l'axe entre Londres et la vallée supérieure de la Nene (voir *supra*). Deux sources certaines dans la Gaule sont à Offemont, près de Belfort, et à Domecy-sur-Cure, dans le Morvan près de Vézelay (Symonds, à paraître - 1); mais à présent l'aire de répartition de leurs produits n'est pas connue. Parmi leurs produits, les gobelets ovoïdes sablés sont tout à fait semblables, par la couleur de pâte et de l'engobe, à ceux qui sont illustrés ici.

Ceci ne veut pas dire qu'il faut abandonner totalement la caractérisation des tessons selon des pâtes, ou selon d'autres aspects visibles : c'est plutôt une démonstration que cette méthode ne peut pas être infaillible, et dans le cas des gobelets ovoïdes sablés, elle ne permet pas de distinguer des vases provenant de sources très éloignées les unes des autres. Mais il faut rajouter que les caractérisations de pâtes peuvent être tout à fait utiles, non seulement avec d'autres genres de céramique, mais même avec d'autres vases à paroi fine et engobe foncé des mêmes centres de production mentionnés ici.

Pour conclure, il semble que les gobelets ovoïdes sablés étudiés par Mme Anderson peuvent être des produits de plusieurs centres de production, y compris de la région de l'Argonne, et des ateliers de Colchester et de Sinzig. D'autres sources sont aussi probables. Il est moins probable que ces vases aient été produits ou à Compiègne ou à Jaulges - Villiers-Vineux. Pour poursuivre le problème, deux programmes d'analyses chimiques sont proposés, l'un sur les vases et tessons trouvés en Angleterre (et réalisé par l'équipe de R.P. Symonds, D.M. Smith, F.A. Hart et J.N. Walsh), et l'autre sur les vases et tessons trouvés dans le nord de la France (et réalisé par l'équipe de P. Blaskiewicz, J.-Y. Marin et D. Dufournier).

NOTES

Remerciements. Je dois reconnaître l'aide du Musée des Antiquités Nationales et de Monsieur B. Guérin, pour la permission d'examiner les tessons de l'Argonne. Je voudrais aussi remercier Sue Wade (Colchester Archaeological Trust), Jean-Yves Marin et Patrick Blaskiewicz (Musée de Normandie), Jeremy Storey et Dr. F.A. Hart (Dept. of Chemistry, Queen Mary College, University of London), Diana Smith et Dr. J.N. Walsh (Dept. of Geology, Royal Holloway & Bedford New College University of London) pour toute leur aide. Les dessins sont de Sue Wade, Frances Vaughan-Baker, Philip Kenrick, Cecil Hewitt Jnr., Frank Lockwood, Simon Mawdsley et de l'auteur.

Catalogue pour la Figure 1

. Coll. Chenet, M.A.N.

- 1 3641. Lavoye. Diam. du lèvre, 87 à 93 mm. Pâte rouge, dure.
- 2 3648. Forêt de Hesse, Avocourt, La Vaux Mulard. Diam. du lèvre, 65 (i) et 62 (ii). Pâte rouge, dure.
- 3 3657. Forêt de Hesse, Avocourt. Diam. du lèvre, 110 mm. Pâte rouge, dure.
- 4 3642. ---, Diam. du lèvre, 70 mm. Pâte rouge, dure.
- 5 3640. Lavoye, Vérine. Diam. du lèvre, 70 mm. Pâte rouge, dure.
- 6 3653. ---, Diam. du lèvre, 70 mm. Pâte rouge, dure.

. Colchester

- 7 P 954, Balke Lane 1973-76, Site J, 218. Type CB 1. Pâte rouge-orange, tendre.
 - 8 P.119, Balke Lane 1973-76, Site K, 281. Type CB 1. Pâte rouge, très dure (?brûlée).
 - 9 P. 958, Balke Lane 1973-76, Site J, 193. Type CB 1. Pâte rouge-orange, tendre.
 - 10 P 1480, Oaks Drive 1973, Kiln 1. Type CB 1. Pâte grise-brûlée, tendre.
 - 11 P 952, Balke Lane 1973-76, Site J, 238. Type CB 4. Pâte chamoise, tendre.
 - 12 P 849, Balke Lane 1973-76, Site J, 214. Type CB 2. Pâte rouge, dure.
- Ceux-ci font partie du groupe d'analyse chimique CCW1 (production de Colchester) : voir Hart et al. 1987, et Symonds 1987.

. Colchester

- 13 P 1389, Balke Lane 1973-76, Site N, 595. Type CB 1. Pâte chamoise-orange, dure.
 - 14 P 1422, Lion Walk, 1971-74, Site K, 270. Type CB 1v. Pâte chamoise, semi-dure.
 - 15 P 1479, Balke Lane 1973-76, Site N, 595. Type CB 1. Pâte chamoise-orange, dure.
 - 16 P 1368, Balke Lane 1973-76, Site N, 618. Type CB 4a. Pâte chamoise-orange, dure.
 - 17 P 1386, Balke Lane 1973-76, Site N, 395. Type CB 1. Pâte chamoise-orange, dure.
 - 18 P 1395, Balke Lane 1973-76, Site N, 595. Type CB 1. Pâte chamoise-orange, dure.
- Ceux-ci font partie du groupe d'analyse chimique CCW3 (production de Sinzig) : voir Hart et al. 1987, et Symonds 1987.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, 1980** - A.C. ANDERSON, *A Guide to Roman Fine Wares*, Highworth, Wiltshire, 1980. (= A.C. ANDERSON, Guide de la céramique romaine à parois fines, dans *Sites*, hors-série n°17, 1982).
- Anderson, 1981** - A.C. ANDERSON, Some continental beakers of the first and second centuries A.D., dans A.C. ANDERSON & A.S. (eds.) *Roman Pottery Research in Britain and North-West Europe*, Papers presented to Graham Webster, B.A.R. International Series 123 (ii), Oxford, 1981, p.321-347.
- Anderson, 1986** - A.C. ANDERSON, *Interpreting Pottery*, London, 1986.
- Bayard, 1980** - D. BAYARD, La commercialisation de la céramique commune à Amiens du milieu du II^e à la fin du III^e siècle après J.-C., *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n°7, 1980, p.147-209.
- Chenet, 1919** - G. CHENET, Gobelets ovoïdes moulés d'Autry-Lavoye (Céramique gallo-romaine d'Argonne), *Pro Alésia*, 5^e année, n°22, novembre 1919, p.129-140.
- Frere, 1972** - S.S. FRERE, *Verulamium Excavations*, vol.1, London, 1972.
- Gose, 1950** - E. GOSE, *Gefässtypen der römischen Keramik im Rheinland*, Köln, 1950, (réimpression 1976).
- Greene, 1978** - K. GREENE, Imported fine wares in Britain to A.D. 250 : a guide to identification, dans P. ARTHUR & G. MARSH, *Early Fine Wares in Roman Britain*, B.A.R. British Series 57, Oxford, 1978, p.15-30.
- Greene, 1979** - K. GREENE, *The Pre-Flavian Fine Wares*, Report on the excavations at Usk 1965-1976, Cardiff, 1979.
- Hart et al., 1987** - F.A. HART, J.M.V. STOREY, S.J. ADAMS, R.P. SYMONDS & J.N. WALSH, An Analytical Study, using Inductively Coupled Plasma (ICP) Spectrometry, of Samian and Colour-Coated Wares from the Roman Town at Colchester together with Related Continental Samian Wares, *Journal of Archeological Science*, 14, 1987 (à paraître).
- Hübener, 1968** - W. HUBENER, Eine Studie zur spätrömischen Rädchensigillata (Argonnensigillata), *Bonner Jahrbucher* 168, p.241-298.
- Hull, 1963** - M.R. HULL, *The Roman Potters' Kilns of Colchester*, Oxford, 1963.
- Sénéchal, 1972** - R. SENECHAL, Contribution à l'étude de la céramique à reflets métalliques recueillie à Alésia, Dijon, 1972.
- Symonds, 1980** - R.P. SYMONDS, The coarse ware and other fine wares, dans G. LAMBRICK, *Excavations at Park Street, Towcester*, *Northamptonshire Archaeology*, vol.15, 1980, 79-98 (35-118).
- Symonds, 1987** - R.P. SYMONDS, La production de la sigillée à Colchester en Angleterre, et les liens avec les ateliers de la Gaule de l'Est : quelques résultats des analyses chimiques, *Revue Archéologique de l'Est*, janvier-juin 1987, p.147-148.
- Symonds, à paraître 1** - R.P. SYMONDS, *Rhenish wares : Fine dark-coloured pottery from Gaul and Germany*. Thèse doctorale de l'Université d'Oxford, Oxford Committee for Archaeology Monograph n°23 (à paraître).
- Symonds, à paraître 2** - R.P. SYMONDS, *The Roman Pottery from Excavations at Colchester, 1971-1985*, Colchester Archaeological Reports (à paraître).
- Tuffreau-Libre, 1977a** - M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique commune gallo-romaine de la Forêt de Compiègne (Oise) au Musée des Antiquités Nationales, *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n°4, 1977, p.125-150.
- Tuffreau-Libre, 1977b** - M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique commune gallo-romaine au Musée Vivenel de Compiègne, *Revue Archéologique de l'Oise*, n°10, 1977, p.19-34.
- Tuffreau-Libre, 1978** - M. TUFFREAU-LIBRE, La céramique commune gallo-romaine au Musée d'Abbeville (Somme), *Revue Archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.45-52.
- Vanvinckenroy, 1967** - W. VANVICKENROYE, *Gallo-Romeins Aardewerk van Tongerens*, Tongres, 1967.

* *
*